

pour Alep et d'autres ruines

coudre les jours
à fil de sanglots
bafouée la voix humaine
les peuples se nomment mais ne s'appellent pas
suffit d'un carton identitaire
pour payer des milliers de coups d'orage

lame dans la peau des oubliés
le monde qui m'étreint est celui qui blesse
ça blesse
encre acide qui hante les marges

le monde blesse
ça suinte
quand la main du soldat caresse le métal

larmes gratuites
malheur à Alep qui pousse des yeux

rive d'espoirs charcutés
nous traversons une époque
qui s'écrit
en bouquet d'herbes folles
obscures saisons
saluant le déclin de nos rétines

Les rêves se couchent nus pour habiller les tombes.
Demain a honte de casser ses coquillages. L'espoir
est bière chaude sur gueule de bois. Demain c'est la
jeunesse, dit-on. Mais silence. Les enfants meurent
dans les flottements du jour, les enfants meurent de
faim brûlante. De cancer du cerveau ou de cancer de
l'esprit, ils meurent. Les enfants meurent tous glacés
dans le soleil d'un monde violent.
Il n'y a pas de parenthèse pour la mort.

voie d'arcs-en-ciel
dans les eaux troubles de l'histoire
nous ne sommes pas semence de cauchemar
dans les pupilles de l'humanité
sommes pas seulement un morceau de terre
nos têtes
ne sont pas de simples cailloux
nos têtes
ne sont pas des cailloux sans parole

mais
le monde nous avale
comme une armée de poussière
qui ne trouve de secours
dans les mains du vent

Nous buvons la mort sans crise de verre, ignorant
pourtant toujours le goût de cadavre. Un cadavre,
deux cadavres, des cadavres. Nous aimons faire
les comptes, nous apprenons à compter. Cent
personnes ont disparu par ici, mille sont tuées par
là, trois cent mille s'effondrent dans une lointaine
bientôt. Le monde verse de l'eau dans les trous ivres
de la mémoire. Nous crachons sur la vie, épluchant
l'histoire par les lames de l'égo, nous ne savons que
cracher.

early draft

for Aleppo and other ruins

sewing the days
with a thread of sobs
the fouled human voice
a people names but never calls itself
all you need is some ID
to pay for the storm's thousands lashes

blade in the skin of the left-behind
the world that hugs me is the one that wounds
it wounds
acid ink that haunts the margins

the world wounds
it starts to ooze
when the soldier's palm caresses metal

free tears
sadness in Aleppo and its crop of eyes

shore of hacked up hopes
we are crossing a period
that writes itself out
with clumps of mad grasses
dreary seasons
that hail our retinas' setting

The dreams sleep naked so the graves have clothes.
Tomorrow is ashamed to break its shells. Hope
is hot beer poured into a hangover. Tomorrow is
the youth's, they say. Except silence. Children are
dying in the day's soft chop, children are dying from
a fiery hunger. From cancer of the brain or cancer
of the mind, they're dying. They die totally frozen
inside the sun of a vicious world.
There is no parenthesis for death.

rainbow lanes
through the murky waters of history
we are not the nightmare's sperm
in humanity's pupils
not just a scrap of earth
our heads
aren't uncomplicated pebbles
our heads
aren't pebbles without speech

that said
the world swallows us
like an army of dust
who finds safety
in the hands of the wind

We drink up death with no glass spasm, ignoring all the while the noticeable taste of carcass. One carcass, two carcasses, some carcasses. We love taking account, we are learning how to count. One hundred people disappeared nearby, a thousand killed over there, three thousand collapsed in a distant island cliff. It's forgotten in a flash if it's not forgotten soon. We spit on life, skin history with the blades of ego, we really only know how to spit.